

Jour de chance

L' jour du seigneur, avec ma sœur,
Chez nos amis : les Von Berder
On fait des jeux publicitaires,
Des jeux radios, des tombolas.

Les Von Berder n' sont pas bons joueurs.
Ils jurent tout le temps sur les gagnants.
Oh ! C' est encore Mamie Bonnot
Qui a eu le chèque à 3 zéros.

On raconte qu' un jour tout le monde gagne,
Qu' avec un peu de chance et de hargne,
A la télé, on peut passer.
J' m' y vois déjà en train de parler.

Chaque fin de semaine, je me démène
Chez le buraliste « Chez Baptiste ».
J' achète des dizaines de billets,
Grattage, tirage, c' est ma rengaine.

Le fils Baptiste est très sympa
Il parle tout le temps des gagnants
Que le René a eu le gros lot,
Un gros chiffre avec 4 zéros

On raconte qu' un jour tout le monde gagne,
Qu' avec un peu de chance et de hargne,
A la télé, on peut finir.
J' me vois tourner la roue de l' avenir.

Dimanche matin si je me sens bien
Au PMU, chez le vieux William,
On sort nos sous, on boit des verres,
On déblatère sur les courses.

Ce vieux Will est de bon conseil !
Il dit tout le temps que les gagnants
Connaissaient tous bien les chevaux,
Pour gagner le chèque à 5 zéros.

On raconte qu' un jour tout le monde gagne,
Qu' avec un peu de chance et de hargne,
A la télé, sur l' hippodrome.
Je s' rais gagnant, j' ai les symptômes.

L' après-midi quand j' suis parti,
Je vais au bar « Chez Françoise ».
On sort nos plaques et le Ricard,
Pour jouer à tous les lotos.

La fille du bar, c' est la plus belle
Elle raconte tout le temps qu' un galant,
Jouait toujours les mêm' numéros
Et gagna le chèque à 6 zéros.

On raconte qu' un jour tout le monde gagne,
Qu' avec un peu de chance et de hargne,
A la télé, pendant l' tirage,
Je vois la vie comme un mirage.

Ca va bientôt faire quarante ans
Que j' suis mordu par ce serpent.
Sur les millions qu' on est à jouer
Y en a très peu qui ont eu la bouée.
Mais quand je pense à la Françoise,
Et à sa fille aux yeux turquoises,
Au Baptiste et au vieux William,
Et aux anciens, paix sur leur âme,
A nos amis les Von Berder
Ca me remet du baume au cœur.
Alors j' attends le jour suivant
Et je le crie à tous les vents

Demain, c' est dimanche.
Demain, c' est dimanche.
Demain, c' est dimanche.
C' est mon jour de chance !

Comme si j'étais ...

C'est la vie bien tranquille
 Le boulot, la bagnole
 La tête en double file
 Le cerveau dans le formol
 Et puis ça suffit pas
 La maison, les crédits
 Alors pourquoi tout ça ?
 Ben parce que Jacques a dit :
 Elle est belle la croissance
 Comme une pute qui se vend
 Le plaisir se finance
 Vas-y paye, c'est du vent

Refrain :

Et je joue du violon
 Je pisse dans ma guitare
 Je joue d' l'accordéon
 Comme si j'étais ringard

Et je passe mes journées
 A remonter les bretelles
 J'ai la tête en tournée
 J'imagine la vie belle
 Pendant que les pompons
 S'aventurent en retard
 Je fais valser les boutons
 Du matin jusqu'au soir
 Pour oublier la France
 D'en haut qui nous dirige
 La misérable errance
 D'un peuple à la dérive

Refrain

Je pars me faire cuire des lentilles
 Je trie des œufs d'esturgeon
 Que la gauche caviar enquille
 Comme fleurissent les bourgeons
 Et on mange la soupe
 Qu'on nous sert en lucarne
 A coups de grande louche
 En vérité qu'on regarde
 J'ai cassé ma télé
 D'un coup de tête, énervé
 Et j'ai rendu d'un trait
 Ce plat trop frelaté

Refrain

Et je traîne la savate
 Sur le pavé des villes
 Dans les rues carton-pâte
 Les citoyens dociles
 Satisfaits de leur sort
 Les pions de l'échiquier
 Dans leur petit confort
 Assis sur leurs lauriers
 En attendant qu'ils crèvent
 Pour une bouchée de pain
 Pour une part de rêve
 Quand ils n'auront plus rien

Refrain

Je regarde les hommes
 Face à leurs intérêts
 Qui en voudraient des tonnes
 Avant d'être enterrés
 Pour montrer tous leurs biens
 Fiers d'avoir réussi
 La vie de leur voisin
 Vaut moins que leur profit
 Mais le monde est bien mou
 En bateau les moutons
 Pour tâter les remous
 Qui vous engloutiront

Refrain

François Fabre 2003

Le Pas Suivant

Ecrire la vie comme naît le printemps,
C'est notre poésie qui fait marcher le temps...

Les amants marchent au square comme mélancolie,
Des envies dans les rimes de leurs pas suivants.
On rêvait de partir, d'arrêter le temps,
Mais c'est bien nos délires emportés par le vent,
Les partants font des tours avant de revenir,
Partant faire l'amour, comme le pas suivant.

Les montagnes figées dans les mers d'antan,
Les bourgeons fatigués qui s'ouvriront à temps...

Les amants font des signes pour se diriger,
Aller vers l'avenir, le pas suivant.
Préserver ces contours, sauver la nuit des temps,
Ne jamais reculer, c'est bien là l'important.
Que les parents s'inspirent de leurs crépuscules,
Les cellules derrière, il y a le pas suivant.

Les hommes, bardés de fous et d'impuissants,
De leurs lames acérées, comme des ventres mouvants...

Les amants enlacés de leurs amours blessés
Doivent se rassurer, il y a le pas suivant.
Caresser d'un délire la suite des événements,
Rassurer ton avenir, l'espace d'un instant,
Que les puissants se meurent dans un profond soupir,
Pour pouvoir voir venir, le pas suivant.

Des tempêtes en orages à ton pluviottement,
Les mains ouvertes au partage pour nos enfants...

Les amants se rejoignent, pour sauver les mirages,
Migrant, volant, vers le pas suivant.
Tourne, tourne, encore plus que le vent
Le futur n'est pas mort, on le sent bien vivant
Les mourants pessimistes n'auront que des remords,
Nous les mettrons dehors, avec le pas suivant.

Si les hommes se parlent...

Une lueur dans la ville scintille,
Des hommes parlent et nourrissent l'espoir
Du lendemain d'un de ces soirs,
Où les idées fusent aux bastilles.

Là où l'humain peut tout vouloir
Pourquoi ne pas développer la pensée ?
Mais nos mains ne sont que liées
Par l'habitude de ne pas le voir.

Dans ce monde maquillé,
Tu te dis que tu n'es plus rien,
Alors que sans toi, rien n'est plus,
Le pessimisme c'est la mort.

Là où l'homme a tout pouvoir
Pourquoi ne pas tenter de changer ?
Inventons de nouvelles idées,
Prenons des risques pour voir.

Dans le monde de l'impuissance
Tu penses que plus rien n'est possible
Alors que rien n'est impossible
Si les hommes se parlent le monde change

Là où les bipèdes perdent espoir
Qui peut apporter des solutions ?
nous sommes sous la déception
D'une politique et d'un pouvoir.

Dans ce monde aseptisé
Tu crois qu'on a tout essayé,
Alors qu'une poignée de puissants
Nous en a toujours empêchés.
Là où le genre est dominant
Pourquoi ne pas changer nos valeurs ?
De l'or à la loi du vainqueur
Prenons la vie comme référent.

Dans ce monde déséquilibré
Tu me dis que l'homme est mauvais
Alors qu'il est conditionné
A pencher du mauvais côté

Et sans imposer ses idées
Ouvrons les portes de l'espoir
Car dans le monde sans le savoir
On ne rêve plus à rien
Alors que rêver c'est si bien
Ta voix peut s'élever et s'entendre
Parce que voter, ça ne suffit pas
Parce que chanter, ça ne suffit pas
Parce que voter, ça ne suffit plus
Parce que chanter, ça ne suffit plus

A qui le tour ?

Début juillet c'est la routine,
 Mon arrière petit-fils Kévin,
 Dans sa grande et belle voiture neuve,
 Chargée à bloc, plein' comme un œuf,
 Vers la mer, la route des vacances
 Il croise des centaines d'auto-
 Stoppeurs sans-le-sou en partance
 Pour faire la plonge dans les restos.
 En compagnie de sa famille,
 Tranquille avec sa femme, ses filles,
 Peinards sur la plage, allongés,
 Ils se régalent au soleil
 Car les prolos n'ont plus d'oseille,
 Ils touchent le fond même sans plonger

Ils se sont fait la malle
 Nos chers congés payés
 Kévin s'en fout pas mal
 Car il est fortuné

Voilà trois mois il s'est cassé
 La jambe et là c'était le pied.
 Pendant son congé maladie,
 Aux petits soins des infirmières,
 Qui vous recréent un paradis
 Quand elles dansent autour des civières,
 Kévin s'est vu précipité
 Vers un séjour à l'hôpital,
 Une retraite anticipée,
 Pour d'autres ce serait fatal.
 Les pauvres gens qui meurent chez eux,

Parfois pour un rien qui empire,
 Ils se consomment à petit feu,
 Les paumés du nouvel empire.

Depuis que la sécu
 N'a plus rien de social
 Espère que ton vécu
 Te mène loin sans mal

J'étais ouvrier, j'ai trimé
 Kévin, mon arrière petit-fils
 N'est pas un enfant d'opprimé
 Par bonheur son père était riche
 Mais nous, ses aïeux oubliés
 Nous réussim's à faire plier
 A coup de grèves et de révoltes
 Des gouvernements assassins
 Et leurs dirigeants désinvoltes
 Gardant en mire leurs desseins.
 Unis, nous étions bien plus forts
 Et sans se prendre pour des rois,
 Par maintes luttes et maints efforts,
 Nous les avons gagnés nos droits.

Et les acquis sociaux
 Qui n'ont plus rien d'acquis
 Sont partis avec ceux
 Qui les avaient conquis

François Fabre 2004

La ruée vers l'eau

Sur neige blanche, une poudre de lumière
Sur les sommets cassants, les glaciers suspendus
En haut, si haut, les gouttes se muent,
Se diluent et coulent, entre fissures et pierres.

Tombent en flaques, happées par la terre,
Elles engorgent, inondent, et donnent la vie.
Elles remplissent les lacs, préparent leurs lits,
Ruissellent en ruisseaux et courent aux mystères.

De vallons en vallées et vertes prairies,
De collines en coteaux et fleurs à l'adret,
Aux grandes vitesses, s'élançant cendrées
De chutes en cascades, elles tombent en rêveries.

Dégringolant dans les champs, pâturage.
Contournent les monts, s'installent dans les creux.
Les rivières sillonnent sur mille lieux,
Se fondent et s'assemblent en fleuves sages.

En descendant, s'alourdissant de mémoire,
Elles emportent les paysages en estuaires.
Se perdent et reprennent le chemin des airs
En retombant, l'eau.....réécrira son histoire.

Histoire d'un cycle, cycle de l'eau
De l'eau, la vie découle
Puis déboule l'homme
Et d'un méli-mélo il la transforme

Une histoire, un destin, parcours bouleversé...
Des glaciers réchauffés aux vapeurs nucléaires.
En haut, si haut, la fonte est devenue sévère.
Le contenu des nappes sera déversé.

De canots en tuyaux, elle se salit
D'industries en usines, pollution rejetée
Aux mille particules, elle s'élanche tachetée
Et de chutes en fuites, elle pâlit.

Elle dégringole dans les cultures, pâturages
S'engorge de pesticides et d'engrais ensevelis.
File empoisonner les rivières dans leurs lits
Détournés, asséchés. Elle s'écrase aux barrages.

Aux robinets, happée par les siphons,
Les égouts la conduisent doucement au rivage
Rare et non potable, elle fera des ravages.
Les bateaux sur les fleuves seuls survivront.

Convoitée, vendue comme un produit,
Source de conflits depuis des millénaires,
Fatiguée et vidée, elle finit en estuaires.
Se mélange aux plaques noires et tutti quanti...

Au bout du chemin

C'est au bout du chemin
Qu'une vieille bâtisse
Attend là de mourir
Et lentement soupire.
En me faisant témoin
Doucement, elle glisse
Tout en me racontant
Des histoires d'antan.

Celles de toutes les pognes
Qui l'ont créée ainsi
Et qui mirent pour finir
Leurs années dans l'avenir.
Oh ! Bien belle besogne
Où tous les gens d'ici
S'assemblaient pour fêter
Le retour de l'été.

Tout au fond de la cour,
Il me semble les voir
Entreposer leur blé,
Pour l'hiver, au grenier.
Elle lui fit la cour
Et sans la décevoir,
Il l'emmena danser
Sur de bien belles pensées.

Le petit banc de pierre
Où, hier, ils jouaient
Tous ces beaux musiciens
Qui devenaient magiciens,

Ils transformaient la bière
En de beaux airs enjoués
Que tous répétaient
Dans toute la contrée.

Les jardins étaient beaux
Au pays de cocagne.
Sous le coup des labours
S'achevaient bien des jours.
Tous ces petits hameaux
Faisaient vivre la campagne
Et pour s'en vanter,
Ils se mirent à chanter.
Mais, où sont-elles passées
Les musiques d'avant,
Les chansons des moissons
Ou celles des polissons ?
Une peur s'est semée
Dans le sillon du temps
L'oubli commence à lever
Nourri au vent mauvais.

C'est au bout du chemin
Qu'une vieille bâtisse
Attend là de mourir
Et lentement soupire.
En me faisant témoin
Doucement, elle glisse
Tout en me racontant
Des histoires d'antan.

Ondes Radio actives

Parmi toutes les compagnies « capitalos » et dégueulasses,
Existente celles de la bande FM qui balancent de la mélasse :
Du rabâchage de chansons,
Du détournement d'intentions,
De l'abrutissement calculé,
Pour t'abêtir, te piquer ton blé.

Les radios privées rient au nez des malhonnêtes du CSA.
Du dumping, de l'influence et du fric de scélérats.
Et c'est toutes les radios locales
Qui finissent par se trouver mal.
Elles se font piquer leurs fréquences,
Et les lobbies étalent leur pitance.

NRJ et compagnie !
C'est l'hérésie des mélodies

Les emplois sur ces radios sont précaires et sans protection.
Clause de non concurrence, licenciements et intoxication
Sont les mots d'ordre des gangsters
Qui viennent piller ton tuner.
Du sport, des tubes pourris,
L'uniformisation est un souci !

Ces radios sont à la fois producteur et diffuseur.
A force de gober leurs produits, l'auditeur devient acheteur.
Mélodies fabriquées pour vendre !
Harmonies fabriquées pour vendre !
Paroles fabriquées pour vendre !

Puissantes, elles écrasent et s'imposent,
Compressent et unifient les sons.
Robinets de disques sans émissions,
L'uniformisation du son...

NRJ et compagnie !
C'est l'hérésie des mélodies.

La vieille

Elle roule elle déboule
 Courbée sur son porte bébé
 Sa mémoire remplie de hasards
 De débris d'histoire sans bruit
 Du consommé du jeté récupéré

Je suis rouleuse de landau
 On m'a dessinée sur le trottoir
 J'ai pas choisi de prendre c'radeau
 Y a des gens qu'ont écrit l'histoire
 Sans que je puisse en changer un mot

Allez viens la vieille !
 On n't'a jamais dit
 Qu'on était tous pareils
 Et toi t'es là
 A côté de chez moi
 On se demande c'est quoi
 Qu'tu ramasses comme ça
 Dans ton cabas

J' ramasse le jeté juste acheté
 Des emballages ou des objets
 Ils veulent du neuf juste étiqueté
 Réparer c'est plus un projet
 Ils balancent tout ce qui est ridé

Allez viens la vieille !
 On n't'a jamais dit
 Qu'on était tous pareils
 Et toi t'es là
 A côté de chez moi
 On se demande où ça
 Où qu'tu ramasses tout ça
 Dans ton cabas

De la poubelle à la benne
 Y a des montagnes de pourriture
 Je vis d'ordures toute la semaine
 J'ai tes miettes comme nourriture
 J'suis un déchet à forme humaine
 Allez viens la vieille !
 On n't'a jamais dit
 Qu'on était tous pareils
 Et toi t'es là
 A côté de chez moi
 On se demande pourquoi
 Tu traînes comme ça
 Ton cabas

Rouler ma bosse et mon landau
 C'est mon fardeau. J'ai hérité
 Pousse-toi de là toi le badaud
 Avec tes questions de charité
 Garde ta pitié et tes cadeaux

Allez salut la vieille !
 J' croyais pourtant
 Qu'on était tous pareils
 Et toi t'es là
 A côté de chez moi
 On se demande pourquoi
 Tu traînes comme ça
 Ton cabas

Elle roule elle se moule
 Au décor qui l'intègre à son sort
 Qui l'emmène sur le chemin de la benne
 Où l'acheté-jeté est donné
 Au landau où dormaient les marmots.

Petit porteur

Pour payer quatre fois sans frais
Juste une seule suffirait
Mais pour t'aider à consommer
Le marché il te faut porter

Un d'offert pour tant d'acheté
Tu crois que tu vas te priver
D'un t'aurais fait qu'une bouchée
Les autres tu vas les jeter

On débours' pour le réveillon
La saint Sylvestre c'est l'action
On fait les stocks, on prend l'option
On est gaillard et un peu con

C'est la tempête sur les ondes
Inter-action la bourse gronde
Le monde sacré nous inonde
Tous les jours de sa face immonde

Refrain :

Petit porteur, petit porteur
S'emporte en boursicotant
Inconsciemment il suit le grand
Cheminement
Des taux montants ou descendants
Et son argent
S'envole vers le monde capitalisant

A caus' des réseaux maléfiques
Des supers start-up prolifiques
La culture s'efface et pique
Et l'argent devient transgénique

On « internettoie » la planète
La main sur le piège on s'entête
A mettre entre cloisons nos têtes
Notre destin sur étiquette

Tout le monde petit à petit
Voit son existence régie
Par les fusions, les transactions
Et les patrons sans transitions

Faudrait se plier sans s'en faire
Se transformer en actionnaire
Parce qu'on veut faire de la Terre
Un champ de porteurs volontaires

Refrain

Le petit porteur a tenté
De s'abandonner au marché
A chaque marche il s'est baissé
Sur chaque pierre il a sué

Le petit porteur a tenté
D'escalader les yeux fermés
A chaque palier déposé
Des pleines malles de billets

Les effigies tenues en liasse
Très attachées aux coûts, s'amassent
Montent la garde jusqu'au sommet
De quoi s'habiller de billets

La pyramide s'est hissée
Petit porteur est dépassé
Si elle vient à s'écrouler
Petit porteur va trépasser

Refrain

Vers l'aiguillage passant l'Euro
Passant l'heure au cadran tournant
Un cas d' carence en bout de course
En bout de course un coup de bourse

Sur un pari et Tokyo
Les taux qui osent paniquer
Billet tremblant guettant le Yen
Guettant l'œil ennemi perçant

Avant de voir les coûts s'enchaîner
Le marché sacré déchaîné
Les banquiers brandir leurs épées
Avant que l'on soit prisonnier

Des contre-actionnaires faisons
Les pions de la révolution
De contre-attaque en réactions
Cassons la marchandisation

Refrain

François Fabre

Hommage à un oublié

Ils sont plusieurs milliers
Cachés dans les cachots.
On extrait l'esprit critique
De ces corps mutilés.
La justice est le bourreau
Des prisonniers politiques.

Dans les couloirs interminables,
Là où la mort appelle la mort,
Cirque romain modernisé,
Faire disparaître ses semblables
Par des matadors matamores
Pour une opinion soulagée.

Barbelés et barreaux,
Déchirent l'âme sans pitié.
Et meurs, oh citoyen
Coupable de tous les maux.
A Mumia, à Pelletier,
Aux oubliés du lendemain.

Aux journalistes et militants
Privés du droit de la parole,
D'ici, d'ailleurs et de partout,
Sachez bien qu'un jour, grâce à vous,
Plus aucun enfant ne naîtra
Sous l'oppression et ses symboles.

Aux oubliés du monde,
Les hommes de l'ombre...
Aux prisonniers du monde,
Les hommes de l'ombre...

Sous les matraques, contracté
Ta différence, l'extravagance.
Opprimé, battu, vendu
Par le flot noir de répression,
Marche devant, regarde,
Ne te retourne pas, prends garde.
Allez respire !
Respire sous les coups, respire !
De patience en résistance,
Inhibé par la souffrance,

Garde ta mémoire en parade.
L'exclu, fourbu, déçu,
Plié sous le poids des lois,
Le marginal, l'original.

Allez respire !
Respire sous les coups, respire !
Cultive l'expectative,
Engloutis cette détresse
Pour servir l'avenir.
Transforme ta violence
En acte de résistance.
Allez respire !
Respire sous les coups !
Plié, bombé sous la fumée,
Redresse la tête, progresse.
Le futur est une pensée,
Bas-toi pour la vie, l'avancée,
Pour des couloirs d'égalité.

Respire !
Respire sous les coups, respire !
Bas-toi, là-bas, il y a l'amour
Les sentiments vrais tous les jours.
Allez, bas-toi, sois le poumon
De ceux qui luttent sans dévotion.
Respire !
Respire sous les coups, respire !
Demain, respire pour demain.
Donne ta main, l'autre main,
Des centaines de milliers de mains
Pour te sauver toi, l'être humain.

Respire ! Allez respire !
Respire sous les coups, respire !
Ne te laisse pas asphyxier
Par l'atmosphère aseptisée
De cette mécanique bien huilée.
Respire sous les coups, respire !
Ne les laisse pas gagner.
Oh torturés du monde entier
Chaque blessure nous rend plus forts.